

Kristin Sweetland

« IL VIBRAIT
COMME UNE
HARPE, LES ÉCHOS
DE SA VIE PASSÉE
EN ÉTAIENT LES
CORDES. LE FLOT
DE MÉLODIES QUI
PASSAIT COMME
UNE BRISE À
TRAVERS LES
CORDES EN
FAISAIT CHANTER
LES SOUVENIRS
ET LES RÊVES »
(« MARTIN EDEN »,
JACK LONDON).



Nomade lands

J'aime les chansons de Kristin Sweetland parce qu'elles savent faire vibrer la corde sensible de nos âmes. Et parce qu'elles parlent de voyages, mobiles ou immobiles, à l'intérieur des corps ou vers d'autres décors, de départs, de retours, d'espoirs fondés ou déçus, de guérison miraculeuse ou de plaies béantes, d'amour perdu, de peines qui s'essouffent. J'aime ses chansons pour le feu sacré qui brûle en elles et les consume et parce qu'elles parlent de cette volonté farouche qu'a tout homme de vouloir s'arracher à son destin, le temps d'une vie, plus ou moins longue, avec plus ou moins de tact, de talent, de foi ou de réussite... J'aime quand la fuite reste la seule issue possible. J'aime me tromper en le croyant... Kristin Sweetland aurait pu être des tas de choses dans sa vie, romancière, photographe, archéologue, détective. Elle en avait le charisme et s'en croyait capable. Mais elle sera musicienne. On peut partir loin et longtemps, défier le temps et les continents, mais on n'échappe pas éternellement à ce que l'on est vraiment... Finalement, c'est toujours la vie qui décide et parfois, c'est bien mieux ainsi...

On va parler de ce nouvel album. C'est ton deuxième album, c'est ça ?
Oui, c'est ça.

Qu'est-ce que tu as fait avant d'en arriver là ? Comment t'es-tu un jour retrouvée à faire des disques ?

Je joue de la guitare depuis que j'ai treize ans. J'ai vu un film qui s'appelle *Satisfaction*, avec Justine Bateman qui m'a beaucoup inspiré. Cela raconte l'histoire de deux adolescents qui montent un groupe de rock. Le film est nul, mais il m'a beaucoup inspiré, à un point tel qu'après avoir vu le film, je suis rentré chez moi et j'ai dit à mon père que je voulais une guitare électrique dès le lendemain (rires). Alors voilà, mon histoire musicale a commencé comme ça... J'ai souvent entendu mon père jouer de la guitare classique, flamenco et folk quand j'étais petite. Mon grand-père jouait du banjo dans un registre Bluegrass. Il jouait du « old time folk american music » et chantait dans un groupe. Je crois que j'ai beaucoup été influencée par la musique folklorique que j'entendais à la maison. Quand j'étais gamine, je pensais ne pas aimer cette musique folk, je préférais le rock et la pop. J'aimais Madonna, Culture Club, Michaël Jackson, tous ces trucs-là, tu vois (rires). Mais dès que j'ai commencé à jouer de la guitare, je me suis découvert des influences, qui étaient en moi mais auxquelles je n'avais pas fait attention. Mon prof de guitare m'a beaucoup influencé également. Il m'a dit d'essayer d'écouter des chansons de sorte à pouvoir les jouer par la suite. Cela m'a forcé à travailler mon oreille. C'est comme ça que j'ai découvert mes racines folk...

Du coup, en apprenant la musique de cette façon-là, je suppose que ça t'a donné envie d'écrire tes premières chansons... Cela va souvent de pair...

C'est exact. J'ai écrit mes premières chansons à treize ans, mais elles étaient mauvaises. Mais je me forçais à écrire, je pensais que c'était important, que la musique n'avait un sens qu'avec des mots qu'on y mettrait dessus... Moi, je me voyais plus écrire des romans que des chansons, c'est ce que je voulais faire en tout cas dans la vie, même si la musique a toujours été ma passion. J'en écoutais tout le temps, j'allais voir beaucoup de concerts, j'en jouais, la musique était partout... Mais, petit à petit, je me suis rendue compte que mon destin était là, c'est comme si je n'avais pas eu d'autre choix que celui-là. Je ne sais pas si tu crois au destin mais quoi que j'essayais de faire, ça ne marchait pas, c'est toujours la musique qui me rappelait à elle. Alors un beau jour, j'ai arrêté de lutter et j'ai foncé...

Tu disais que tu as essayé d'écrire des romans...

Oui, j'ai aussi écrit des poèmes. J'ai écrit des pièces de théâtre, des scénarios aussi. À l'école... J'ai pris des cours d'écriture et de littérature pour ça. J'ai aussi un temps pensé à devenir photographe, archéologue, détective (rires)... Alors tu vois, j'avais plein d'idées, mais visiblement, il n'y a qu'une seule chose que je pouvais faire, c'était devenir musicien...

Toi qui t'es essayée aux deux, as-tu trouvé des différences entre l'écriture d'un roman, d'une pièce et l'écriture de chansons ?

Oui et non. C'est la forme qui change, pas le fond, parce que l'inspiration est à la base de tout. Ce qui les rapproche aussi, c'est le travail que ça demande.

Où puises-tu ton inspiration ? Quand on écoute tes chansons, on est transposé dans l'univers de Stevenson, certains titres font très roman d'aventures...

J'ai beaucoup voyagé. Je voulais passer mon permis de conduire pour pouvoir rouler sur toutes les routes du monde. Mais même avant ça, quand j'étais petite, j'avais des cartes routières sur les murs de ma chambre et je rêvais de conduire partout, je me voyais partir dans le désert avec le vent dans les cheveux (rires)...

Là, un chameau, c'est quand même plus pratique qu'une bagnole, non (rires) ?...

(rires) Oui... Mais c'était l'idée de conduire qui me plaisait... Donc, oui, j'ai puisé mon inspiration au cours de mes voyages et grâce aux choses qui me sont arrivées dans ma vie. Je me suis aussi beaucoup inspirée des choses que j'ai lues, des chansons que j'ai entendues et aussi du travail d'Emily Carr qui est une artiste peintre canadienne. Je ne pense pas que vous la connaissiez ici. C'est, je crois, la première à avoir incorporé dans sa peinture une dimension magique et spirituelle. Sur une de ses peintures par exemple, elle a fait apparaître l'esprit d'un arbre. Elle a touché aux dimensions sumaturelles des choses. J'aime beaucoup. Je m'intéresse beaucoup à ces choses-là...

C'est vrai que le voyage est très présent dans ton nouvel album *Own Sweet Time*. Toutes les chansons, ou presque, ont été écrites dans des endroits différents...

Oui, d'ailleurs, je présente les chansons une à une dans le livret en racontant leur histoire... Je pense que c'est toujours intéressant de connaître l'histoire des chansons, comment elles sont nées, d'où elles viennent...

En même temps, elles ont un point commun, c'est leur côté intemporel. On a l'impression d'entendre de vieilles chansons folkloriques dépolissées pour l'occasion... Et puis il y a ce côté mystique qui est présent partout, du son, aux textes, en passant par les photos...

Mon côté mystique est moins marqué sur cet album que sur le précédent, mais il est là, tu as raison... Les photos ont été prises dans l'hôtel de ville de Toronto, qui est une vieille bâtisse qui possède une grande horloge tout en haut. J'ai écrit une lettre au Maire pour avoir la permission d'entrer dans la tour de l'hôtel de ville qui renferme cette magnifique horloge. Cela n'a pas été simple car ce n'est pas ouvert au public. J'ai eu beaucoup de chance. Par contre, j'en ai chié un peu parce qu'il a fallu que je montre en talons 292 marches pour arriver là-haut et le comble de tout, il faisait une chaleur à crever. Autant dire que je m'en souviendrais de cette séance photos... Moi et mes idées parfois (rires)... Je suis fascinée par toutes ces choses qui touchent au mystère, au magique... J'aime beaucoup faire ressortir le côté magique des choses de la vie quotidienne.

Kristin Sweetland Nomade lands



Tu parles de magie, de mysticisme, mais tu ne fais jamais référence à Dieu dans tes chansons pourtant dans le style « je suis là mais on ne me voit pas », il n'y a pas meilleur VRR, non ? Non, c'est vrai ... (silence). Je pense être spirituelle, mais pas religieuse. Je suis, je crois comme les Grecs de l'antiquité, polythéiste. Pour moi, la plus grande Déesse, c'est la déesse des stationnements (rires)

(rires)... Ah oui, quand même... Il n'y a pas que les chansons qui soient surnaturelles, les interviews aussi parfois le sont (rires)... Bref, dans la famille, comment se passaient les relations musicales ? Vous jouiez ensemble, vous échangez des choses ? Ma mère est artiste mais pas musicienne. On ne jouait pas ensemble, on écoutait beaucoup de musique ensemble. Mon père préfère jouer seul, il est un peu timide, un peu secret... C'est quelqu'un de très réservé.

Pudique, quoi...

Oui, c'est ça. Il joue seul, mais il me laisse écouter. J'adore l'écouter... Parfois, ça me rappelle l'importance que peut avoir la musique dans ta vie. La musique est dans mon cœur, je l'aime et l'entendre jouer me donne, moi aussi, envie de jouer. Mon père joue pour le plaisir et seulement pour le plaisir... Aujourd'hui, je suis professionnelle, les choses sont faciles pour moi, mais voir mon père être aussi heureux en jouant me permet de ne jamais oublier l'essentiel : jouer pour le plaisir avant tout...

Quels sont les disques les plus importants de ta vie ?

J'ai beaucoup aimé à une époque les Indigo Girls. Ce sont les premières chansons que j'ai essayées de jouer et ce sont aussi les premières qui m'ont confronté clairement à mes racines folks que j'ignorais jusqu'alors... J'ai aussi beaucoup écouté Led Zeppelin. J'écoutais aussi Patty Larkin. Il y a un festival à Toronto qui a

lieu chaque année qui s'appelle « boy meets girl » où ce sont des filles qui reprennent des chansons de mecs. Moi j'ai choisi de reprendre une chanson d'Eminem à la sauce folk rock (rires)... J'adore Emmylou Harris aussi, beaucoup de ses albums sont des classiques pour moi... J'écoute aussi beaucoup Yo-Yo Ma. Tu vois, si demain, je devais me retrouver seule sur une île déserte, je prendrais un CD de Yo-Yo Ma. Quand je suis toute seule, je n'écoute pas beaucoup de musique, je préfère écouter la radio. J'aime beaucoup écouter la radio la nuit, surtout quand on y traite de sujets touchant au mystique, à l'étrange... Quand je conduis, j'écoute des audio-book.

C'est quoi ta musique ?

C'est du folk rock contemporain tout simplement, avec des influences traditionnelles, plutôt anciennes...

Tu n'en parles pas, mais je trouve à ta musique un côté très celtique...

On ne va pas rentrer dans les détails, mais j'accorde ma guitare en DADGAD [ndr : Ré La Ré Sol La Ré] qui est un accordage typiquement celtique en fait. Cela donne tout de suite ce son particulier que tu as perçu... Mais globalement, je joue de manière country traditionnelle, c'est très clair sur un morceau comme « Gone gone gone ». Mais parfois je m'en détache aussi. « Hotel Esmeralda » est une chanson très influencée par le flamenco par exemple...

Tu écris à quel rythme et comment ?

Parfois j'écris très vite, d'autres fois, ça prend plus de temps... Sur mon album, « Lily » est la dernière chanson que j'ai fini d'écrire, c'est celle qui m'a donné le plus de mal. Je n'arrivais pas à trouver la chute de la chanson. Donc, je l'ai laissée longtemps de côté sans savoir si elle allait être ou non dans l'album, mais en même temps, j'y pensais tout le temps... Je suis toujours à l'affût de tout. Je prends des notes sur les choses que je vois, que j'entends, parfois j'ai des bouts de phrases qui sont le départ d'une chanson. Je m'inspire de tout, en fait. Les mélodies me viennent souvent quand je me balade dans les bois. Quand j'ai une idée de mélodie, je m'appelle sur mon téléphone et je me laisse un message sur le répondeur où je chantonne la mélodie pour ne pas oublier (rires)... En général, les chansons viennent facilement...

Tu voyages, tu parles de ce que tu as vu, ressenti mais est-ce que tu parles de toi ? Est-ce que tous ces personnages que tu décris ne sont pas des morceaux de toi en fait ?

Oui, je pense qu'il y a un peu de moi dans chaque chanson, même si aucune chanson ne parle de moi ouvertement. « Lily » est atypique dans le sens où elle relate les faits d'une histoire vraie qui est arrivée à quelqu'un d'autre. « The fox fires » est un cadeau de mariage pour ma meilleure amie, « Hotel Esmeralda » est l'histoire d'un hôtel qui existe à Paris. « The Compass rose » vient d'un bouquin que j'ai lu sur le compas, comment il a été inventé, comment il a évolué et son importance capitale pour la navigation. Cette chanson est à sa façon une prière pour tous les voyageurs, tous les musiciens et tous les gens du monde entier. « Xanadu » est la chanson qui est la plus proche de moi, elle raconte une histoire de cœur brisé. Chaque chanson raconte une histoire...

Tu écris beaucoup ? Tu as beaucoup de chansons d'avance ?

J'écris un peu tous les jours mais je n'ai pas de chansons d'avance. J'ai des fragments, des idées, des bouts de textes, mais rien d'exploitable tel quel... Je m'y mets sérieusement quand je sais que je dois faire un album. Quand je rentre en studio, j'ai deux chansons d'avance que j'abandonnerais en cours d'enregistrement, mais pas plus que ça... En fait, au Canada, tu reçois de l'argent du gouvernement pour faire ton disque, donc ça veut dire qu'il faut planifier à l'avance, enregistrer deux-trois titres en studio pour montrer que tu as envie d'enregistrer un album et détailler ce que tu veux mettre dedans, donc ça veut dire déjà avoir une idée claire de ton album. C'est très long pour obtenir les fonds. Donc entre le moment où je demande les subventions et le moment où je rentre en studio, j'ai écrit les autres chansons. Ce qui fait que j'en ai toujours deux ou trois de plus par rapport à ce que j'avais prévu... C'est



« Je crois que j'ai beaucoup été influencée par la musique folklorique que j'entendais à la maison. Quand j'étais gamine, je pensais ne pas aimer cette musique folk, je préférais le rock et la pop. J'aimais Madonna, Culture Club, Michaël Jackson, tous ces trucs-là, tu vois (rires). Mais dès que j'ai commencé à jouer de la guitare, je me suis découvert des influences, qui étaient en moi mais auxquelles je n'avais pas fait attention »

en studio que je décide lesquelles je garde et lesquelles j'élimine... Ces choses se décident avec le producteur qui joue un grand rôle dans la conception de l'album...

Pourquoi avoir choisi de travailler avec Ken Whiteley qui s'est illustré par son travail avec toute la scène canadienne, mais aussi par ses collaborations avec Pete Seeger et Lonnie Johnson ? Il est lui-même musicien...

C'est une institution du folk au Canada, tout le monde le connaît et tout le monde le respecte pour son travail que j'aime beaucoup. J'aime beaucoup sa façon qu'il a de te regarder avec sa grosse barbe grise, son grand sourire et son grand cœur (rires)...

Comme le père Noël (rires)...

Oui, c'est ça, c'est le père Noël du folk au Canada... Je ne connais personne qui en ait déjà dit du mal. Je l'ai donc choisi à cause de sa réputation, mais aussi parce que je savais que je pouvais lui faire entièrement confiance, je savais qu'il était le producteur dont j'avais besoin pour ce disque... J'aurais pu choisir un autre producteur plus célèbre que lui, mais je ne sais pas si j'aurais eu autant confiance...

Au moment où tu entres en studio, est-ce que tu sais le son que va avoir ta chanson ou le découvres-tu au moment du studio, et c'est là que le producteur joue un rôle capital...

Oui, j'écris en pensant au son qu'aura la chanson à l'arrivée, mais parfois, ça diffère. Je me laisse guider par le producteur. C'est pour ça que la confiance entre le producteur et l'artiste est quelque chose de capital... Je savais par exemple que la rythmique de « Gone gone gone » ferait penser à celle d'un train parce que la chanson parle de train. La musique appartient à l'histoire et aux mots de chaque chanson.

Puisque tu as une idée très claire de ce que tu veux, à quoi sert le producteur ? Comment travailles-tu avec lui ?

Je rencontre le producteur, je lui parle des idées que j'ai sur mes chansons. Je lui joue les chansons, même si elles ne sont pas finies, pour qu'il y ait une idée de mon travail... Lui me donne alors son avis et on en parle... Et cet avis conditionne beaucoup la structure finale des chansons. On n'enregistre donc les chansons que lorsqu'on s'est mis d'accord avec le producteur. On enregistre d'abord les chansons « on the floor », c'est-à-dire tous ensemble pour avoir le son le plus naturel possible et surtout une idée de la rythmique. Puis tous les musiciens sont séparés pour refaire plusieurs fois leur partie mais la batterie, la basse et mes parties sont enregistrées simulta-



« Je suis fascinée par toutes ces choses qui touchent au mystère, au magique... J'aime beaucoup faire ressortir le côté magique des choses de la vie quotidienne »

nément. Là, on a le « backtrack », ensuite je pose la voix témoin, la mienne, qui va guider les autres musiciens. Et quand tout est en place, je pose ma voix définitive. On fait trois-quatre prises de chaque chanson et on choisit la meilleure... Et on fait les overdubs, comme les harmonies vocales, les cordes, les flûtes, complètement à la fin...

Les chansons, quand tu les écris chez toi, tu écris aussi la ligne de basse, de batterie ou tu donnes tes démos guitare/voix aux musiciens qui construisent les arrangements de leur côté ?

J'écris la musique à l'avance uniquement pour la section de cordes ou pour le violoncelle. Le reste est construit collectivement. Mes musiciens sont très talentueux. Ils écoutent la chanson telle que je la leur donne et automatiquement ils viennent se greffer dessus comme par magie. Ils jouent de manière très intuitive...

Own Sweet Time est sorti depuis sept mois au Canada et débarque en France en Septembre. Maintenant que tu as un peu de recul, est-ce que tu as des regrets ?

Pas vraiment. Alors oui, il y a des choses que j'aimerais changer musicalement par ci par là, ma façon de chanter par exemple à certains moments mais en termes de songwriting, je ne regrette rien, J'en suis fière. Je peux passer au prochain...

Justement le prochain, tu le vois comment ?

Je pense que le prochain sera différent. Je ne peux pas t'en dire plus pour l'instant parce que je n'en sais trop rien, mais ce n'est pas dans l'intérêt d'un artiste de refaire toujours le même disque... J'aimerais qu'il sonne un peu plus rock'n'roll... Mais en même temps, je pourrais aussi faire un album plus intime, vraiment centrée sur moi. Alors, je ne sais pas, mais il sera différent d'une façon ou d'une autre... Je pourrais aussi faire un album instrumental, ça serait marrant à faire... Cela va aussi dépendre de la direction que je vais vouloir donner à ma carrière...

Tu fais allusion à ta carrière. Aujourd'hui tu n'es connue qu'au Canada...

Canada oui et aussi un petit peu aux Etats-Unis. C'est difficile de percer aux USA, c'est un pays tellement grand et la concurrence est dure. Il faut faire beaucoup de promo et se faire connaître dans toutes les régions pour être connu...

En France, on aime beaucoup les artistes canadiens, mais globalement nos références vont être Céline Dion ou alors la vieille génération, Gilles Vigneault, Ginette Reno... Ces gens-là sont ils représentatifs de la musique canadienne ? Oui, tous ces gens-là font partie du « mainstream ». Ils font partie de la culture populaire. Mais à côté, tu as une scène indépendante assez importante dont on parle peu, que le

grand public connaît peu. En plus, il y a beaucoup de scènes différentes. Il existe une scène Jazz, indie rock, folk, etc... Donc, pour se faire connaître, il faut faire beaucoup de concerts et il faut vendre des disques...

Est-ce que toi, tu as des conceptions artistiques arrêtées, dans le sens où tu te dis « moi je suis une artiste de folk, donc je ne vais jouer qu'avec une certaine scène folk et si demain Céline Dion me propose un duo, je l'enverrais chier » ?

Non, je ne fonctionne pas comme ça. Chaque rencontre est une expérience, donc je pourrais jouer avec n'importe qui n'importe où...

Tes projets ?

D'abord, faire la promo en France de mon album. Ensuite, je vais partir en tournée bientôt, au Canada et aux Etats-Unis, mais j'aimerais beaucoup venir en Europe mais ça, ça va dépendre de l'accueil de mon album. Organiser une tournée est quelque chose qui prend beaucoup de temps... Et enfin, je vais commencer à penser à mon prochain disque. Un ami souhaite financer un projet de groupe. Je ferais partie d'un groupe. Et là, je dois prendre une décision rapidement parce que si j'accepte, ça veut dire déménager à New York et y vivre six mois, le temps de ce projet... mais le plus urgent pour moi, c'est de booker la tournée...

On a beaucoup parlé de tes chansons, un peu de tes influences. Mais sur scène, est-ce que tu joues les chansons des autres ?

Oui parfois. Cela m'arrive d'ajouter à ma set list des chansons traditionnelles comme « Break morningstar » mais la plupart sont des chansons originales. Parfois, juste pour secouer un peu l'auditoire, je tente des expériences, comme la reprise d'Eminem dont je t'ai parlé tout à l'heure... En fait, quand je reprends une chanson, c'est soit une chanson que j'ai beaucoup aimée dans ma jeunesse ou alors des chansons traditionnelles. Je change ma set list tous les soirs. Cela dépend de mon humeur, de l'ambiance, de l'endroit où je joue. J'écris une set list tous les soirs, mais je ne la suis pas toujours. Je capte l'énergie des gens et j'essaie de m'y adapter.

Est-ce que ça t'arrive de tester de nouvelles chansons sur scène, pour savoir si tu dois ou non les enregistrer ?

Oui, je fais ça souvent. Mais ça dépend de l'endroit où je joue. On ne peut pas faire ça à n'importe quel concert. Il faut que les gens soient réceptifs...

La scène, c'est vital pour toi ?

Oh oui ! Enregistrer des chansons c'est une chose mais le plus important pour moi, c'est leur donner vie sur scène... C'est aussi là que tu te rends compte que tes chansons peuvent avoir plusieurs sens. Mais sans album, pas de scène...

Puisque les chansons évoluent avec le temps, est-ce que tu imagines un jour faire un album avec des tas de vieilles chansons et les réenregistrer pour qu'elles sonnent comme elles doivent sonner aujourd'hui ?

Oui et je pense que ça sera une bonne chose à faire. C'est typiquement le genre de choses que j'envisagerais pour un album live par exemple... Oui, j'aimerais beaucoup un jour faire ça... Les chansons du premier album sonnent beaucoup mieux maintenant qu'à l'époque, donc ça serait l'occasion de leur donner une deuxième chance, une nouvelle vie. C'est marrant, je dis ça mais je n'enregistre jamais mes concerts, sauf quand il s'agit d'événements exceptionnels... Mais j'aimerais faire ça un jour... Mon prochain album ne sera pas un live, mais peut-être que celui d'après oui...

Merci Kristin.

On a fini ? Je pourrais parler pendant des heures... D'ailleurs, j'ai parlé pendant des heures là non ? Remarque, c'était facile, je connaissais la réponse à toutes tes questions (rires)...

Alexandre Cécilia